

Feuille d'exercices n°29

Dans ce qui suit, \mathbb{K} désigne \mathbb{R} ou \mathbb{C} .

Exercice 1 (**)

Soit $E = \mathbb{R}[X]$ muni de la norme $\|\cdot\|$ définie par

$$\forall P = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n X^n \in E \quad \|P\| = \sum_{n=0}^{+\infty} |a_n|$$

Étudier la continuité des applications définies par

$$\forall P \in E \quad \varphi(P) = P(X+1) \quad \text{et} \quad \psi(P) = AP \quad \text{avec} \quad A \in E$$

Corrigé : Les deux applications considérées sont clairement linéaires. On a

$$\|\varphi(X^n)\| = \|(X+1)^n\| = \left\| \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} X^k \right\| = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} = 2^n$$

Si φ est continue, il existe $C \geq 0$ tel que

$$\forall n \in \mathbb{N} \quad \|\varphi(X^n)\| = 2^n \leq C \|X^n\| = C$$

ce qui est absurde. Notons $A = \sum_{n=0}^{+\infty} \alpha_n X^n$. Pour $P \in E$, on a

$$AP = \sum_{n=0}^{+\infty} \left(\sum_{p+q=n} \alpha_p a_q \right) X^n$$

d'où
$$\|AP\| = \sum_{n=0}^{+\infty} \left| \sum_{p+q=n} \alpha_p a_q \right| \leq \sum_{n=0}^{+\infty} \sum_{p+q=n} |\alpha_p a_q| = \left(\sum_{n=0}^{+\infty} |\alpha_n| \right) \left(\sum_{n=0}^{+\infty} |a_n| \right)$$

c'est-à-dire exactement
$$\|\psi(P)\| = \|AP\| \leq \|A\| \|P\|$$

On conclut L'application φ n'est pas continue mais l'application ψ l'est.

Exercice 2 (**)

Soient E et F des \mathbb{K} -ev normés et $f : E \rightarrow F$. Soit \mathcal{T} l'ensemble des ouverts de F . Montrer

$$f \text{ continue} \iff \forall U \in \mathcal{T} \quad f^{-1}(U) \text{ ouvert de } E$$

Corrigé : Supposons f continue. Soit U ouvert de F et $x_0 \in f^{-1}(U)$. Comme $f(x_0) \in U$, on dispose de $\varepsilon > 0$ tel que $B(f(x_0), \varepsilon) \subset U$. Par continuité de f en x_0 , on dispose de $\eta > 0$ tel que

$$\forall x \in E \quad \|x - x_0\| < \eta \implies \underbrace{\|f(x) - f(x_0)\|}_{f(x) \in B(f(x_0), \varepsilon) \subset U} < \varepsilon$$

d'où $B(x_0, \eta) \subset f^{-1}(U)$ ce qui prouve que $f^{-1}(U)$ ouvert. Réciproquement, soit $x_0 \in E$ et $\varepsilon > 0$. L'ensemble $f^{-1}(B(f(x_0), \varepsilon))$ est un ouvert contenant x_0 . Ainsi, on dispose de $\eta > 0$ tel que

$$B(x_0, \eta) \subset f^{-1}(B(f(x_0), \varepsilon))$$

ce qui signifie exactement

$$\forall x \in E \quad \|x - x_0\| < \eta \implies \|f(x) - f(x_0)\| < \varepsilon$$

On conclut f continue $\iff \forall U \in \mathcal{T} \quad f^{-1}(U)$ ouvert de E

Exercice 3 (**)

Soit E un \mathbb{K} -evn et $A \subset E$.

1. Montrer A fermé $\iff \partial A \subset A$

2. Montrer A ouvert $\iff A \cap \partial A = \emptyset$

Corrigé : 1. On a $\partial A = \bar{A} \setminus \overset{\circ}{A}$. Si A est fermé, alors $A = \bar{A}$ et le sens direct est immédiat. On a $A \cup \partial A = \bar{A}$. En effet, soit $x \in \bar{A}$. Si $x \in \overset{\circ}{A}$, alors $x \in A$ d'où $x \in A \cup \partial A$. Si $x \notin \overset{\circ}{A}$, alors $x \in \partial A$ d'où $x \in A \cup \partial A$ ce qui prouve $\bar{A} \subset A \cup \partial A$ et l'autre inclusion est immédiate. Par conséquent, si $\partial A \subset A$, alors $\bar{A} = A \cup \partial A = A$ et on conclut

$$\boxed{A \text{ fermé} \iff \partial A \subset A}$$

2. On a $E \setminus A$ fermé $\iff \partial(E \setminus A) \subset E \setminus A$

Or, on sait que $\partial A = \partial(E \setminus A)$ d'où

$$E \setminus A \text{ fermé} \iff \partial A \cap A = \emptyset$$

Ainsi

$$\boxed{A \text{ ouvert} \iff A \cap \partial A = \emptyset}$$

Exercice 4 (**)

Soit A partie non vide de E . Comparer $d(\cdot, A)$ et $d(\cdot, \bar{A})$.

Corrigé : On a $A \subset \bar{A}$ d'où $d(\cdot, \bar{A}) \leq d(\cdot, A)$. Soit $x \in A$ et $a \in \bar{A}$. Il existe une suite $(a_n)_n \in A^{\mathbb{N}}$ telle que $a_n \xrightarrow[n \rightarrow \infty]{} a$ et on a

$$\forall n \in \mathbb{N} \quad d(x, A) \leq \|x - a_n\|$$

Par continuité de la norme, passant à la limite, on obtient $d(x, A) \leq \|x - a\|$ pour tout $a \in \bar{A}$. Passant à la borne inférieure pour $a \in \bar{A}$, il vient $d(x, A) \leq d(x, \bar{A})$ et on conclut

$$\boxed{d(\cdot, A) = d(\cdot, \bar{A})}$$

Exercice 5 (**)

L'application définie de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ dans $\mathbb{C}[X]$ par $M \mapsto \pi_M$ est-elle continue ?

Corrigé : On suppose $n \geq 2$. L'application est définie de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ dans $\mathbb{C}_n[X]$ puis $\deg \pi_M \leq \deg \chi_M = n$ pour $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$. L'espace d'arrivée est donc de dimension finie et le choix de la norme n'importe pas. Considérons $M_p = \frac{1}{p}E_{1,n}$ pour p entier non nul. On a $M_p^2 = 0$ et $M_p \neq 0$ d'où $\pi_{M_p} = X^2$ et $M_p \xrightarrow[p \rightarrow +\infty]{} 0$ avec $\pi_0 = \bar{X}$. Ainsi, on a

$$\pi_{M_p} = X^2 \xrightarrow[p \rightarrow +\infty]{} X = \pi_0$$

On conclut

$$\boxed{\text{L'application } M \mapsto \pi_M \text{ n'est pas continue.}}$$

Remarque : Pour $n = 1$, on a $M = (m)$ et $M \mapsto \pi_M = X - m$ est effectivement continue (mais ce cas des matrices scalaires n'est pas très intéressant).

Exercice 6 (**)

Déterminer l'intérieur d'une sphère.

Corrigé : Soit E un \mathbb{K} -evn, $a \in E$ et $r \geq 0$. Si $r = 0$, alors $S(a, r) = \{a\}$ est d'intérieur vide. Supposons $r > 0$. Soit $x \in S(a, r)^\circ$. Il existe $\varepsilon > 0$ tel que $B(x, \varepsilon) \subset S(a, r)$. On pose

$$\forall n \in \mathbb{N}^* \quad x_n = a + \left(1 - \frac{1}{n}\right) (x - a)$$

On a $x_n \xrightarrow[n \rightarrow \infty]{} x$ d'où $x_n \in B(x, \varepsilon)$ pour n assez grand et $\|x_n - a\| < \|x - a\| = r$ ce qui prouve que $x_n \notin S(a, r)$. On conclut

L'intérieur d'une sphère est vide.

Exercice 7 (**)

Soit E un \mathbb{K} -evn et A une partie convexe de E . Montrer que \bar{A} et $\overset{\circ}{A}$ sont convexes.

Corrigé :

Soit $(a, b) \in \overset{\circ}{A}^2$. Il existe $r > 0$ tel que $B(a, r) \subset A$ et $B(b, r) \subset A$ (on choisit le minimum des rayons pour chaque boule). Soit $\lambda \in [0; 1]$ et $x \in B(\lambda a + (1 - \lambda)b, r)$. On pose $u = x - \lambda a - (1 - \lambda)b$. On a donc $\|u\| < r$. Puis

$$x = \lambda a + (1 - \lambda)b + u = \lambda(a + u) + (1 - \lambda)(b + u)$$

avec

$$a + u \in B(a, r) \quad \text{et} \quad b + u \in B(b, r)$$

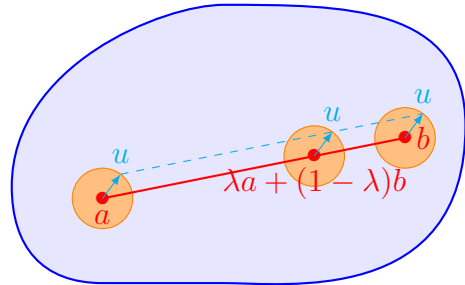


FIGURE 1 – Intérieur d'une partie convexe

On a donc $a + u \in A$ et $b + u \in A$ d'où $x \in A$ par convexité. Ceci prouve que $B(\lambda a + (1 - \lambda)b, r) \subset A$. Soit $(a, b) \in \bar{A}^2$ et $\lambda \in [0; 1]$. Il existe $(a_n)_n$ et $(b_n)_n$ à valeurs dans A telles que $a_n \xrightarrow[n \rightarrow \infty]{} a$ et $b_n \xrightarrow[n \rightarrow \infty]{} b$. Par suite

$$\lambda a_n + (1 - \lambda)b_n \xrightarrow[n \rightarrow \infty]{} \lambda a + (1 - \lambda)b \in \bar{A}$$

On conclut

Pour A convexe, les parties \bar{A} et $\overset{\circ}{A}$ sont également convexes.

Exercice 8 (**)

Soit E un \mathbb{K} -evn.

1. Soit $a \in E$ et $r > 0$. Montrer $\text{Vect}(B(a, r)) = E$.
2. Montrer que tout sev strict de E est d'intérieur vide.

Corrigé : 1. Notons $F = \text{Vect}(B(a, r))$. Pour $u \in B(0, r)$, on a $u + a \in B(a, r)$ d'où

$$u = (u + a) - a \in F$$

autrement dit $B(0, r) \subset F$. Soit $x \in E \setminus \{0_E\}$. On a

$$x = \frac{2\|x\|}{r} \underbrace{\frac{r}{2\|x\|}x}_{\in B(0,r)} \in \text{Vect}(B(0,r)) \subset F$$

ce qui prouve $E \subset F$. Ainsi

$$\boxed{\text{Vect}(B(a,r)) = E}$$

2. Soit $F \subsetneq E$. Si $\overset{\circ}{F} \neq \emptyset$, alors il existe $a \in F$ et $r > 0$ tels que $B(a,r) \subset F$ d'où $E = \text{Vect}(B(a,r)) \subset F$ ce qui est absurde. On conclut

$$\boxed{\text{Tout sev strict de } E \text{ est d'intérieur vide.}}$$

Exercice 9 (**)

Soit E un \mathbb{K} -ev normé, $a \in E$ et $r > 0$. Montrer $\overline{B(a,r)} = B_f(a,r)$.

Corrigé : On a $B(a,r) \subset B_f(a,r)$ d'où $\overline{B(a,r)} \subset B_f(a,r)$ par fermeture d'une boule fermée. Soit $x \in B_f(a,r)$. On pose

$$\forall n \in \mathbb{N}^* \quad x_n = a + \left(1 - \frac{1}{n}\right)(x - a)$$

On a clairement $x_n \xrightarrow[n \rightarrow \infty]{} x$ et $\|x_n - a\| < \|x - a\|$ d'où $\|x_n - a\| < r$ pour $n \geq 1$ ce qui prouve que la suite est à valeurs dans $B(a,r)$. Par caractérisation séquentielle de l'adhérence, on a $B_f(a,r) \subset \overline{B(a,r)}$ et on conclut

$$\boxed{\overline{B(a,r)} = B_f(a,r)}$$

Exercice 10 (**)

1. Montrer que $GL_n(\mathbb{K})$ est un ouvert dense de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$.

2. Montrer $\forall (A,B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \quad \chi_{AB} = \chi_{BA}$

3. Montrer $\forall (A,B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \quad \text{Com}(AB) = (\text{Com } A)(\text{Com } B)$

Corrigé : 1. Soit $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$. On a $M - \frac{1}{p}I_n \xrightarrow[p \rightarrow +\infty]{} M$ et comme χ_M admet un nombre fini de racines, on a $\chi_{M - \frac{1}{p}I_n} \neq 0$ pour p suffisamment grand ce qui signifie exactement que $M - \frac{1}{p}I_n \in GL_n(\mathbb{K})$ à partir d'un certain rang. On conclut

$$\boxed{\text{L'ensemble } GL_n(\mathbb{K}) \text{ est dense dans } \mathcal{M}_n(\mathbb{K}).}$$

2. Soit $(A,B) \in GL_n(\mathbb{K}) \times \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$. On a

$$\begin{aligned} \chi_{AB} &= \det(XI_n - AB) = \det(A) \det(XA^{-1} - B) \\ &= \det(XA^{-1} - B) \det(A) = \det(XI_n - BA) = \chi_{BA} \end{aligned}$$

Or l'application $M \mapsto \chi_M$ est continue. En effet, on a

$$\forall \lambda \in \mathbb{K} \quad \chi_M = \sum_{\sigma \in S_n} \varepsilon(\sigma) \prod_{i=1}^n (X\delta_{i,\sigma(i)} - m_{i,\sigma(i)})$$

donc les coefficients de χ_M sont polynomiaux en les coefficients de M . Par densité de $GL_n(\mathbb{K})$ dans $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ et continuité de $A \mapsto \chi_{AB}$ et $A \mapsto \chi_{BA}$ (continuité des applications linéaires en dimension finie et de $M \mapsto \chi_M$), on conclut

$$\boxed{\forall (A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2 \quad \chi_{AB} = \chi_{BA}}$$

3. On a $\forall M \in GL_n(\mathbb{K}) \quad \text{Com } M = (\det M) (M^\top)^{-1}$

Par suite $\forall (A, B) \in GL_n(\mathbb{K})^2 \quad \text{Com}(AB) = (\text{Com } A) (\text{Com } B)$

Par densité de $GL_n(\mathbb{K})$ dans $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ qui implique la densité de $GL_n(\mathbb{K})^2$ dans $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2$ et continuité de $M \mapsto \text{Com } M$ et du produit matriciel, on conclut

$$\boxed{\forall (A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2 \quad \text{Com}(AB) = (\text{Com } A) (\text{Com } B)}$$

Exercice 11 (***)

Montrer qu'une forme linéaire est continue si et seulement si son noyau est fermé.

Corrigé : Soit $\varphi \in \mathcal{L}(\mathbb{K}, E)$. Si φ est continue, alors $\text{Ker } \varphi = \varphi^{-1}(\{0\})$ est un fermé comme image réciproque d'un fermé par une application continue. Supposons $\text{Ker } \varphi$ fermé. Si $\text{Ker } \varphi = E$, alors $\varphi = 0$ et le résultat suit. Supposons φ est discontinue. Pour tout $C \geq 0$, il existe $x \in E$ tel que $|\varphi(x)| > C\|x\|$. On peut donc construire une suite $(x_n)_n$ vérifiant

$$\forall n \in \mathbb{N} \quad |\varphi(x_n)| > n\|x_n\|$$

En particulier, on a $\varphi(x_n) \neq 0$ du fait de l'inégalité stricte ci-dessus. On pose

$$\forall n \in \mathbb{N}^* \quad y_n = \frac{x_n}{\varphi(x_n)}$$

Pour $u \in E$, on définit la suite

$$\forall n \in \mathbb{N}^* \quad u_n = u - \varphi(u)y_n$$

La suite est à valeurs dans $\text{Ker } \varphi$ et $u_n \xrightarrow[n \rightarrow \infty]{} u$. Par fermeture, on obtient $u \in \text{Ker } \varphi$ et ce pour tout $u \in E$ ce qui prouve la nullité de φ et contredit sa discontinuité. Ainsi

Une forme linéaire est continue si et seulement si son noyau est fermé.

Exercice 12 (***)

Soit n entier non nul et $p \in \llbracket 0; n \rrbracket$.

1. Montrer que $R_p = \{A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \mid \text{rg } A \geq p\}$ est un ouvert de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$.
2. Déterminer l'intérieur et l'adhérence de $\Gamma_p = \{A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \mid \text{rg } A = p\}$.

Corrigé : 1. Soit $A \in R_p$. Il existe une matrice de $GL_p(\mathbb{K})$ extraite de A . Notons $I \times J$ les plages d'indices de cette extraction et on pose

$$\Phi : \begin{cases} \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \rightarrow \mathbb{K} \\ M = (m_{i,j}) \mapsto \det (m_{i,j})_{(i,j) \in I \times J} \end{cases}$$

L'ensemble $U = \Phi^{-1}(\mathbb{K}^*)$ est un ouvert comme image réciproque d'un ouvert par une application continue. On a clairement $A \in U$ et $U \subset R_p$ puisque pour une matrice de U , l'extraction sur les

indices $I \times J$ fournit une matrice de $\overline{\text{GL}}_p(\mathbb{K})$. Ainsi, l'ensemble U est un voisinage ouvert de A inclus dans R_p ce qui prouve que

$$\boxed{\text{L'ensemble } R_p \text{ est un ouvert de } M_n(\mathbb{K}).}$$

2. Pour $p = n$, on sait que $\Gamma_n = \text{GL}_n(\mathbb{K})$ est un ouvert dense. Il est ouvert comme image réciproque de l'ouvert \mathbb{K}^* par l'application \det et il est dense car, pour toute matrice $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$, on a

$$M + \frac{1}{k}I_n \xrightarrow{k \rightarrow +\infty} M$$

et $\det(M + 1/kI_n) = (-1)^n \chi_M(-1/k)$ est non nul pour k assez grand puisque χ_M admet un nombre fini de racines. Puis, pour $p \in \llbracket 0; n-1 \rrbracket$, on a $\Gamma_p \subset \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \setminus \Gamma_n$ d'où

$$\Gamma_p^\circ \subset (\mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \setminus \Gamma_n)^\circ = \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \setminus \overline{\Gamma_n} = \emptyset$$

Déterminons $\overline{\Gamma_p}$. Soit $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \setminus R_{p+1}$ et notons $r = \text{rg } M \leq p$. On dispose de $(P, Q) \in \text{GL}_n(\mathbb{K})^2$ tel que $M = PJ_rQ$. Posons

$$\forall k \geq 1 \quad M_k = P \left(J_r + \frac{1}{k}(J_p - J_r) \right) Q$$

Ainsi $\forall k \geq 1 \quad \text{rg } M_k = p \quad \text{et} \quad M_k \xrightarrow{k \rightarrow +\infty} M$

Tout élément de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \setminus R_{p+1}$ peut donc être vu comme limite d'une suite à valeurs dans Γ_p ce qui prouve $\mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \setminus R_{p+1} \subset \overline{\Gamma_p}$. On a clairement $\Gamma_p \subset \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \setminus R_{p+1}$ et l'ensemble $\mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \setminus R_{p+1}$ est fermé comme complémentaire d'un ouvert. Passant à l'adhérence, l'inclusion réciproque s'ensuit et on conclut

$$\boxed{\Gamma_n^\circ = \Gamma_n, \quad \overline{\Gamma_n} = \mathcal{M}_n(\mathbb{K}), \quad \forall p \in \llbracket 0; n-1 \rrbracket \quad \Gamma_p^\circ = \emptyset, \quad \overline{\Gamma_p} = \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \setminus R_{p+1}}$$

Variante : Pour $p \in \llbracket 0; n-1 \rrbracket$ et $M \in \Gamma_p^\circ$, on dispose de $\varepsilon > 0$ tel que $B(M, \varepsilon) \subset \Gamma_p$ mais $B(M, \varepsilon) \cap \text{GL}_n(\mathbb{K}) \neq \emptyset$ ce qui contredit l'inclusion précédente et prouve donc la vacuité de Γ_p° .

Exercice 13 (***)

Montrer qu'une somme de fermés n'est pas nécessairement fermée.

Corrigé : Dans \mathbb{R}^2 , on considère $F_1 = \mathbb{R} \times \{0\}$ et $F_2 = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 \mid xy = 1\}$. Notons $\varphi : (x, y) \mapsto y$ et $\psi : (x, y) \mapsto xy - 1$ polynomiales donc continues, on a

$$F_1 = \varphi^{-1}(\{0\}) \quad \text{et} \quad F_2 = \psi^{-1}(\{0\})$$

ce qui prouve leur fermeture. Puis, on a

$$F_1 + F_2 = \left\{ \left(x + y, \frac{1}{y} \right), (x, y) \in \mathbb{R} \times \mathbb{R}^* \right\}$$

L'inclusion $F_1 + F_2 \subset \mathbb{R} \times \mathbb{R}^*$ est immédiate. Pour $(x, y) \in \mathbb{R} \times \mathbb{R}^*$ et $(a, b) \in \mathbb{R} \times \mathbb{R}^*$, on a

$$\left(x + y, \frac{1}{y} \right) = (a, b) \iff (x, y) = \left(a - \frac{1}{b}, \frac{1}{b} \right)$$

ce qui prouve

$$F_1 + F_2 = \mathbb{R} \times \mathbb{R}^*$$

C'est ensemble n'est pas fermé puisque la suite $\left(0, \frac{1}{n} \right)_{n \geq 1}$ est à valeurs dans $\mathbb{R} \times \mathbb{R}^*$, convergente mais la limite n'est pas dans cet ensemble.

Dans \mathbb{R} , c'est possible mais plus délicat. On a $\mathbb{Z} + \sqrt{2}\mathbb{Z}$ dense dans \mathbb{R} (non trivial), distinct de \mathbb{R} et somme de deux fermés. Ou aussi, en considérant

$$F_1 = \mathbb{N}^* \quad \text{et} \quad F_2 = \left\{ -n + \frac{1}{n}, n \in \mathbb{N}^* \right\}$$

La suite $\left(\frac{1}{n}\right)_{n \geq 1}$ est à valeurs dans $F_1 + F_2$ mais pas sa limite. On conclut

Une somme de fermés n'est pas nécessairement fermée.

Exercice 14 (***)

Soient A et B deux fermés disjoints de E un \mathbb{K} -evn.

1. Trouver $f \in \mathcal{C}(E, \mathbb{R})$ tel que $f|_A = 0$ et $f|_B = 1$.
2. En déduire qu'il existe des ouverts U et V disjoints tels que $A \subset U$ et $B \subset V$.

Corrigé : 1. On pose $\forall x \in E \quad f(x) = \frac{d(x, A)}{d(x, A) + d(x, B)}$

L'application est bien définie car

$$d(x, A) + d(x, B) = 0 \iff x \in \bar{A} = A \quad \text{et} \quad x \in \bar{B} = B$$

ce qui est impossible puisque A et B sont disjoints. Il s'agit donc d'un quotient de fonctions continues dont le dénominateur ne s'annule pas. On a clairement $f(x) = 0$ pour $x \in A$ et $f(x) = \frac{d(x, A)}{d(x, A)} = 1$ pour $x \in B$. On choisit donc

$$\forall x \in E \quad f(x) = \frac{d(x, A)}{d(x, A) + d(x, B)}$$

2. On pose $U = f^{-1}\left(\left]-\infty; \frac{1}{2}\right[\right)$ et $V = f^{-1}\left(\left]\frac{1}{2}; +\infty\right[\right)$. Les ensembles U et V sont ouverts comme images réciproques d'ouverts par une application continue. On a

$$A \subset f^{-1}(\{0\}) \subset f^{-1}\left(\left]-\infty; \frac{1}{2}\right[\right) = U \quad \text{et} \quad B \subset f^{-1}(\{1\}) \subset f^{-1}\left(\left]\frac{1}{2}; +\infty\right[\right) = V$$

et
$$U \cap V = f^{-1}\left(\left]-\infty; \frac{1}{2}\right[\right] \cap \left]\frac{1}{2}; +\infty\right[\right) = f^{-1}(\emptyset) = \emptyset$$

Ainsi Il existe des ouverts disjoints U et V tels que $A \subset U$ et $B \subset V$.

Exercice 15 (***)

1. Montrer que l'ensemble $\mathcal{D}_n^s(\mathbb{C})$ des matrices diagonalisables de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ à valeurs propres simples est dense dans $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$.
2. En déduire une nouvelle démonstration du théorème de Cayley-Hamilton.

Corrigé : 1. Soit $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$. On dispose de $P \in GL_n(\mathbb{C})$ telle que $T = P^{-1}MP$ est triangulaire. Définissons la suite de matrices triangulaires $(T_k)_k$ par

$$\forall k \geq 1 \quad T_k = T + \frac{1}{k} \text{diag}(1, \dots, n) = \left(t_{i,j}^{(k)}\right)$$

Considérons les i -èmes et j -èmes termes diagonaux de T_k avec $i \neq j$. Si $t_{i,i} = t_{j,j}$, alors

$$t_{i,i}^{(k)} - t_{j,j}^{(k)} = t_{i,i} + \frac{i}{k} - t_{j,j} - \frac{j}{k} = \frac{i-j}{k} \neq 0$$

Si $t_{i,i} \neq t_{j,j}$, alors
$$t_{i,i}^{(k)} - t_{j,j}^{(k)} = t_{i,i} + \frac{i}{k} - t_{j,j} - \frac{j}{k} \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} t_{i,i} - t_{j,j} \neq 0$$

Ainsi, comme il y a un nombre fini de couples $(i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$ avec $i \neq j$, en choisissant k suffisamment grand, on peut garantir que les termes diagonaux de la matrice triangulaire T_k sont deux à deux distincts ce qui, par conséquent, la rend diagonalisable.

On a clairement
$$PT_k P^{-1} \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} PTP^{-1} = M$$

Par conséquent
$$\boxed{\text{L'ensemble } \mathcal{D}_n^s(\mathbb{C}) \text{ est dense dans } \mathcal{M}_n(\mathbb{C}).}$$

2. L'application $M \mapsto \chi_M(M) = \sum_{k=0}^n a_k(M)M^k$ est continue. En effet, les puissances $M \mapsto M^k$ sont continues (à coefficients polynomiaux en les coefficients de M) et les coefficients $M \mapsto a_k(M)$ sont polynomiaux en les coefficients de M puisque

$$\chi_M = \sum_{\sigma \in S_n} \varepsilon(\sigma) \prod_{i=1}^n (X\delta_{i,\sigma(i)} - m_{i,\sigma(i)})$$

Considérons $M \in \mathcal{D}_n^s(\mathbb{C})$ et $u \in \mathcal{L}(\mathbb{C}^n)$ canoniquement associé. Soit $\mathcal{B} = (\varepsilon_i)_{i \in \llbracket 1; n \rrbracket}$ une base de diagonalisation de u et $\text{Sp}(u) = \{\lambda_i, i \in \llbracket 1; n \rrbracket\}$. On a

$$\forall i \in \llbracket 1; n \rrbracket \quad \chi_u(u)(\varepsilon_i) = \left[\bigcirc_{k \in \llbracket 1; n \rrbracket \setminus \{i\}} (u - \lambda_k \text{id}) \right] \circ (u - \lambda_i \text{id})(\varepsilon_i) = 0$$

Ainsi, l'endomorphisme $\chi_u(u)$ s'annule sur une base d'où

$$\forall M \in \mathcal{D}_n^s(\mathbb{C}) \quad \chi_M(M) = 0$$

La fonction nulle et la fonction continue $M \mapsto \chi_M(M)$ coïncident sur l'ensemble dense $\mathcal{D}_n^s(\mathbb{C})$ d'où

$$\boxed{\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \quad \chi_M(M) = 0}$$